

certains hommes. Si l'on dit que le temps des miracles est passé, ne dit-on pas que Dieu a changé ? Si l'on affirme qu'il n'y a plus de miracles maintenant, ne dit-on pas que Dieu n'est plus ce qu'il a été ? Les fidèles sont convaincus que les miracles peuvent être opérés tous les jours et dans tous les temps. Que Calvin, et les autres sectateurs attribuent les miracles à l'agence du démon, comme les scribes et les pharisiens attribuaient au démon les miracles accomplis par Notre-Seigneur. Les faits ne sont pas niés, et les paroles de Notre-Seigneur nous rassurent. S'il est vrai que la foi peut transporter les montagnes, comment la foi ne guérirait-elle pas les infirmités humaines ?

Ce jour-là, plus de trois mille pèlerins arrivèrent de toutes parts des environs de Québec. Il était après midi quand les pèlerins de Montréal reprirent leur bateau et se dirigèrent vers Québec, où le Père Burke, avec les Irlandais catholiques de la ville, leur souhaitèrent la bienvenue. Une procession s'organisa et, bannières flottantes, on se rendit à l'église, où le Révd. Père Burke répéta sa bienvenue. Les corps de musique rehaussaient encore la démonstration, et lui donnaient un nouvel air de fête. Après un arrêt à Québec, il fallut regagner le bateau et songer à Montréal. Toutes les rues, tous les passages étaient encombrés d'une multitude avide de voir, et de saluer les pèlerins. Plus d'un mille déjà nous séparait de Québec, et sur le parcours, nous rencontrions partout des signes de la plus sincère amitié. Aussi, quand il nous fallut jeter un lointain regard sur Québec qui